

dé l'étang? c'étaient nos hôtes chevauchant vers Rennes."

C'est avec le même bonheur d'expression que M. de Châteaubriand nous peint sa vie d'enfant au village de Plancoët, chez Madame de Bédée, sa grand'mère maternelle. Voué par sa nourrice à la patronne du hameau, Notre-Dame de Nazareth, il raconte, en termes simples et touchants, comment il fut relevé de ce vau, et la fin de ce chapitre est digne du *Génie du Christianisme*. Mais où l'écrivain s'est surpassé, c'est dans le tableau sublime qu'il nous a tracé de sa première communion: "Ce jour-là, s'écrie-t-il, tout fut à Dieu et pour Dieu. Je sais parfaitement ce que c'est que la foi! la présence réelle de la Victime dans le saint Sacrement de l'autel m'était aussi sensible que la présence de ma mère à mes côtés. Quand l'hostie fut déposée sur mes lèvres, je me sentis comme tout éclairé en dedans. Je tremblais de respect, et la seule chose matérielle qui m'occupât était la crainte de profaner le pain sacré. Je conçus encore le courage des martyrs; j'aurais pu dans ce moment confesser le Christ sur le chevalet ou au milieu des lions. Peine à rappeler ces félicités qui précédèrent de peu d'instants dans mon âme les tribulations du monde. En comparant ces valeurs aux transports que je vais peindre; en voyant le même cœur éprouver dans l'intervalle de trois ou quatre années, tout ce que l'innocence et la religion ont de plus doux, et tout ce que les passions ont de plus séduisant et de plus funeste, on choisira des deux joies; on verra de quel côté il peut chercher le bonheur et surtout le repos."

Combien tous ces accents sont vrais, pénétrants, profondément sentis! On peut déjà prévoir que si les passions, les mauvaises sociétés et les mauvaises lectures rendent M. de Châteaubriand esprit fort, c'est-à-dire, esprit faible, pour parler son langage, il reviendra sincèrement à la foi de ses pères, et que la religion retrouvera son défenseur, son panégyriste, son poète chéri.

C'est au collège de Rennes que M. de Châteaubriand se relentit de sa ferveur. Bientôt il éprouve et il décrit les premières agitations de ses sens, les émotions nouvelles de son cœur, son passage de la jeunesse à l'adolescence, ce qu'il appelle le mystère de sa vie, et ici la morale chrétienne est en droit de lui adresser les plus graves reproches. En vain sa sylphide est une ravissante création, un être enchanteur, plein de suavité; en vain, pour composer son *fantôme d'amour*, il a prodigué toutes les grâces de son pinceau et les plus brillantes couleurs de sa palette. Qu'importe la perfection de l'art là où la pudeur est alarmée et où

rougit l'innocence? Le délire qui vous transporte, ne craignez-vous pas de le faire partager à votre lecteur? Est-ce pour le plaisir de décrire que vous renouez des sentiments qu'on ne peut approfondir sans danger? Vous attendrissez le cœur, vous gardez-vous de l'amollir. Sans parler à l'imagination, évitez-vous d'en ternir la pureté? Vous n'êtes pas sans quelques scrupule sur le danger de vos peintures trop vives; car je vous entends vous écrier. "Ceux qui seraient troublés par ces peintures se doivent souvenir qu'ils n'entendent que la voix d'un mort; lecteur, que je ne connaîtrai jamais, songe que de l'énergie de ma jeunesse rien n'est demeuré; il ne reste de moi que ce que je suis entre les mains du Dieu vivant qui m'a jugé." Quoi! c'est là toute votre excuse! Ainsi, d'après vous, tout livre licencieux qui ne paraîtrait qu'après la mort de l'auteur, perdrait son influence délétère? Vous n'êtes plus; mais votre œuvre vous survit; on ne croira jamais que vous parlez du fond de votre cerveau, on se transportera involontairement à cette époque où vous avez écouté la voix séduisante des passions, et l'innocence vous reprochera d'avoir troublé la paix de son cœur.

(à continuer.)

LES FILS ILLUSTRES.

Euripide était le fils d'une fruitière; Démosthènes d'un forgeron, Virgile d'un boulanger, Horace d'un esclave affranchi, Amyot d'un corroyeur, Voiture d'un maltôtier, Lamoignon d'un chapelier, Sixte-Quint d'un gardeur de porcs; Fléchier d'un marchand de chandelles, Massillon d'un tourneur, Tamerlan d'un berger, Quinault d'un contelier. Molière d'un tapissier, J. J. Rousseau d'un horloger, J. Bte. Rousseau d'un cordonnier, Beaumarchais d'un horloger, Benfolsenon d'un maçon, Shakespeare d'un boucher, Thomas Moore d'un épicier.

Juillet 1658—11 à deux heures après midi mouilla l'ancre devant Québec le vaisseau qui nous donna Mr. d'Argenson, Gouverneur, le P. Claude Allouez et deux de nos frères.

—1663—Le 23 partit Mr. d'Avan-gour Gouv. dans le vaisseau de Le Gagneur, et un peu auparavant étoit retourné le Sr. Philis et le Sr. de St. Denys avec le P. Dreuillette.

—1665—Le 23 partirent les 4 premières compagnies [du régiment de Carignan] pour aller commencer le fort de Richelieu, le P. Chaumont avec eux.

Journal des jésuites.

Ephémérides.

6 Juillet.—Pie VII enlevé de Rome, 1800. Bataille de Wagram, 1809. Prise de Ticondéoga par le général Burgoyne, 1778.

7.—L'Assemblée de Massachusetts, constituée en congrès, 1774. Réapparition du choléra à Québec, 1834 [15^e décès]. Les alliés entrent à Paris, 1815.

8.—Bataille de Carillon, 1758. Constitution civile du clergé en France, 1790. Fondation des Ursulines des Trois-Rivières, 1697. Mort de Burke, 1797.

9.—Première pierre du couvent de Hospitalières à Sillery posée, 1640. Braddock défait au fort Duquesne, 1755. Don Pedro débarqué à Oporto, 1832.

10.—Premier acte notarié passé au Canada, devant Audouard, 1637. Banque des Etats-Unis supprimée, 1837.

11.—Consécration de l'église paroissiale de Québec, par Mgr. de Laval 1666. Les Américains envahissent le Canada, 1812. Commencement du second gouvernement de Sir Guy Carleton 1794. Premier papier-nouvelle publié en France, 1631.

12.—Erection du siège de Québec en métropole, 1844. Sir J. Sherbrooke gouverneur du Canada, 1816.

ENIGME.

Je suis grand ou petit, et ma taille varie,
Et je n'ai cependant ni plus ni moins d'un pié;
Qui m'a, ne fait pas grande envie,
Qui ne m'a pas, fait grand pitié.

Lainotte.

Avis.

LE SOUSSIGNE informe respectueusement MM. les prêtres, ecclésiastiques et écoliers du Séminaire de Québec, qu'il est prêt à exécuter, promptement et dans le meilleur goût possible, tous les ordres, dans son genre, qu'on pourrait lui donner.

Soutannes, Capots et toutes sortes d'habits d'hiver et d'été, aux termes les plus modérés.

John Lilly, Tailleur,
No. 13, Rue Ste. Anne,
Québec, 27 Juin, 1849.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Le Rédacteur est Dominique Racine.